

PRÉFACE DE NICÉTAS

Nicétas moine et prêtre du monastère de Stoudios, (dit) Stéthatos. Sur le livre des hymnes divins de notre Père, saint Syméon.

Le caractère extrêmement élevé et transcendant des textes que voici, ce qui même, en eux, dépasse toute sensation, leur sublimité *théologique* et leur évidente profondeur scientifique, ne sont pas je pense à la mesure et à la portée de tous. En effet, tout resplendissant des divines images de la lumière inaccessible et bien supérieur à toute intelligence humaine, (ce style) réclame donc, pour laisser saisir son contenu, des (lecteurs) en qui une saine et droite raison assure la vigueur aux sens de l'âme, en qui le souille de l'Esprit donne à l'intellect des ailes pour s'élever, (des lecteurs) dont visiblement la pensée plonge pleinement et totalement vers les cieux et les profondeurs de Dieu. Aussi m'a-t-il paru souverainement opportun, profitable et indiqué, en m'acquittant comme il sied de la vénération (due) à mon maître, de prémunir ceux qui veulent se pencher sur les textes que voici, de peur que d'aucuns parmi eux ne récoltent dommage au lieu de profit, en se jetant sans expérience dans les profondeurs de l'Esprit, en abordant et considérant comme des novices les choses de Dieu, c'est-à-dire en interprétant faussement, par inexpérience, ces choses divines et qui dépassent (toute) sensation.

Sachez-le donc, qui veut se pencher sur les écrits des *Théologiens*, poussé à cela par l'amour de la lecture, doit d'abord être un croyant, fuir absolument le monde et les choses du monde, de corps et d'esprit, et rejeter la jouissance des douceurs passagères; (il doit) en conséquence bien asseoir ses fondations sur le rocher (solidement) enraciné de la foi, par la *pratique* et la mise en oeuvre des commandements du Christ, et sur Lui bâtir en bon architecte la maison des vertus; (il doit) dépouiller le vieil homme qui se corrompt au gré de ses convoitises et revêtir celui qui se renouvelle en vue du Christ, achevé, c'est-à-dire qui est parvenu et, par (toute) la perfection possible, a heureusement accédé à l'(état d')homme fait, à la mesure de l'âge de la plénitude du Christ; en outre, (il doit) au préalable être purifié et illuminé, être éclairé par l'Esprit et d'avance contempler toute la création avec le regard d'un intellect pur, apprendre et explorer d'avance ses raisons et ses mouvements. lucidement, tout en devenant étranger aux choses visibles, c'est-à-dire supérieur à toutes les bassesses de la chair et des sens; par suite, (il doit), la bouche grande ouverte, aspirer avec puissance la grâce de l'Esprit, pour être par là emplis de la lumière excellente et en proportion des images sacrées que d'en haut produit en lui la purification, *parler* à haute voix en *théologien*; et enfin, avec une pensée dès lors lucide, se pencher sur les textes que voici, je veux dire les fruits du labeur sublime et de la pensée suprêmement théologique de notre bienheureux et trois fois bienheureux Père, Syméon.

Celui donc que sa poitrine et son ventre entraînent vers le bas, je veux dire ses sentiments terrestres et ses convoitises matérielles, qui est captif sous le joug trompeur des sensations du monde, être abject et lamentable infirme quant aux sens de l'intelligence, nous le mettons en garde contre l'audace (qu'il y aurait de sa part) à lire les textes qui suivent : qu'il n'aille pas, fixant les rayons du soleil avec des yeux chassieux, encourir une double cécité et perdre jusqu'à ce peu de vue dont (jouissaient) ses yeux. On doit commencer par se purifier de toute infirmité et chassie des pensées, avant de fréquenter et d'approcher le soleil qui brille à l'infini, pur et plus qu'infini, – qu'il s'agisse de celui qui se montre sensiblement à nous ici-bas, qu'il s'agisse du (Soleil) de justice et des raisons et concepts qu'il répand comme autant de feux; car ceux-là seuls peuvent contempler les profondeurs de l'Esprit, qui grâce à une radicale purification sont éclairés de la lumière infinie de Dieu et dont la pensée, aussi bien que l'âme, n'est plus que clarté; pour les autres, il sera profitable et indiqué de se frapper la poitrine et d'appeler la miséricorde d'En-haut.

Ainsi, quiconque est capable de méditer avec foi les paroles du Père divin dont nous parlons et d'en sonder la profondeur, doit examiner avec perspicacité *l'extase* et la divinisation de (l'auteur), (voir) comment, arraché, semble-t-il, à la chair, au corps et à toute sensation, il était ravi de terre, par l'Esprit, jusqu'aux cieux et jusqu'à Dieu et, d'une manière extraordinaire, gratifié de révélations divines; (comment) il voyait en lui-même les opérations de la lumière divine opérant d'une manière digne de Dieu, (comment) possédé de l'amour de Dieu et comme blessé de sa dilection, il l'appelait et l'invoquait sous une multitude de titres divins, imitant par là le grand Denys

et, à son exemple et avec lui, ravi de terre. C'est en effet sous l'action du même Esprit divin qui agissait en Denys, que notre sublime auteur, comme Denys, «chantait d'une voix éclatante ce Dieu cause de tout, sous mille noms tirés de tous ses effets, comme Bon, comme Beau, comme Sage, comme Bien-Aimé, comme Dieu des dieux, comme Seigneur des seigneurs, comme Saint des saints, comme éternel, comme Celui qui est et comme Cause des siècles, comme Donateur de vie, comme Sagesse, comme Intelligence, comme Verbe, comme Celui qui sait, comme Celui qui possède d'avance tous les trésors de toute science, comme Puissance, comme Puissant, comme Roi des rois, comme Ancien des jours, comme Immortel et Immuable, comme Salut, comme Justice, comme Sanctification, comme Rédemption, comme Celui qui par sa grandeur domine tous les êtres et qui (passe) comme en une brise légère; (il chantait) qu'il est dans les âmes, dans les corps et dans les intelligences, ou ciel et sur terre, à la fois et en même temps le même dans le monde, autour du monde, au-dessus du monde, au-dessus des cieux, au-dessus de l'être, soleil, étoile, feu, eau, souffle de rosée, nuée, pierre par excellence et rocher, tous les êtres (à la fois), sans être aucun des êtres.»

De là vient que, de son côté, le grand (docteur) ès choses de Dieu, Denys, dans son *Traité du noms divins*, comme pour apporter son témoignage écrit à l'appui de l'orientation et de l'extase vers Dieu de notre Père inspiré, s'exprime en ces termes : Ainsi donc, à la cause de tous (les êtres) qui est au-delà de tous, conviendront à la fois d'être sans nom et (de recevoir) les noms de tous les êtres, afin de faire ressortir sa royauté universelle, afin que tous l'entourent et soient suspendus à elle comme à leur cause, leur principe et leur terme, afin qu'elle-même, selon la parole (inspirée), soit tout en tous et qu'elle soit légitimement célébrée comme ce qui les soutient tous.» Et un peu plus loin : «Elle embrassé d'avance en soi, absolument et sans restriction, tous les êtres, par la toute parfaite et multiple bonté de sa providence, cause unique et universelle, et tous les êtres peuvent harmonieusement servir a la célébrer et à la nommer. Bien plus, non contents d'employer des titres divins, tirés des *providences* universelles ou particulières et de leurs effets, les *théologiens* donnent (d'autres) noms, tirés des apparitions divines qui, parfois, soit dans les temples sacrés soit ailleurs, ont éclairé les initiés ou les prophètes, à la Bonté au-dessus de toute lumière et de tout nom, selon ses puissances et ses causalités variées : ils lui attribuent des formes et, des traits d'homme, de feu ou d'électrum, ils célèbrent ses yeux, ses oreilles, ses boucles de cheveux, ses visages, ses mains, ses épaules, ses ailes, ses bras, son dos et ses pieds; ils imaginent pour lui couronnes, trônes, coupes, cratères et d'autres (emblèmes) mystérieux.»

Cet homme divin (a vu) son âme {élevée) à la plus haute pureté, comme déjà, plus retentissants qu'une trompette, ses écrits le proclament, n'a été gratifié de sublimes révélations, d'indicibles contemplations, d'une mystérieuse conversation, de paroles divines qui, d'une façon extraordinaire, résonnèrent d'en haut a ses oreilles et pour tout dire en un mot, de la grâce des apôtres, totalement embrasé par le feu divin. Aussi, il avait beau tout ignorer de la science profane des discours, il a été exalté jusqu'à la plus haute sagesse, pour ce qui regarde la facilité de parole, l'abondance et la profusion des mots, au-dessus de tous les orateurs et les sages, comme un véritable sage ès choses de Dieu et un *théologien* plein de doctrine. et ce n'est pas merveille, puisque la Sagesse de Dieu, selon la parole (inspirée) «traverse et pénètre tout grâce à sa pureté, car elle est un souffle de la puissance divine et une effusion toute pure de la gloire du Tout-Puissant. Bien qu'unique – continue (le texte) –, elle peut tout et, sans sortir d'elle-même, elle renouvelle toutes choses; elle se répand au long des âges dans les âmes saintes et en fait des amis de Dieu et des prophètes : car Dieu n'aime que celui qui vit avec la Sagesse.»

Pour ces raisons, aspirant aux paroles de la Sagesse, il s'éprit de sa beauté et, (ainsi) épris, selon (le mot de) Salomon, il la rechercha par les efforts de la philosophie et de l'ascèse, il la trouva et, quand il l'eut trouvée, il pria avec effort et larmes et reçut en don l'intelligence, il invoqua (Dieu) avec une ferme confiance et sur lui vint l'esprit de sagesse : aussi posséda-t-il sans nulle éclipse, sa vie durant, l'éclat qui vient d'elle, (éclat) grâce auquel lui advinrent encore tous les biens de la vie éternelle en même temps qu'un trésor infini de sagesse et *connaissance*. Et bien entendu, ayant appris sans feinte de Dieu même les ineffables (mystères), il les met par écrit, sans réserve, à la disposition de tous, à la fois pour leur joie et leur profit spirituel : loin du dissimuler, en serviteur ingrat, le talent que Dieu lui a donné, il (administre) en intendant fidèle la richesse de la sagesse inépuisable qu'il a reçue du (Maître), et qu'en serviteur reconnaissant, selon l'Écriture, il

se garde d'enfourer : «J'ai appris sans feinte, dit (Salomon), et je distribue sans réserve, je ne dissimulerai pas sa richesse.»

De là vient que sa langue est de l'argent raffiné au feu et son âme est comblée de justice; ses lèvres, comme celles d'un véritable juste, possédaient une science sublime, et de sa bouche découlaient les grâces et l'ineffable sagesse de Dieu. Mais, s'il en est ainsi, c'est à force d'authentique humilité et pureté, car «la bouche des humbles, dit (l'Écriture), méditera la sagesse» et «dans le coeur de l'homme bon (se trouve) la sagesse, mais dans le cœur des insensés elle ne se fait pas connaître.» Rempli qu'il était d'humilité, en effet, il possédait sans cesse, dans la médiation de son coeur, la sagesse de Dieu, selon le mot (de la Bible), cette sagesse qui ne se fait jamais connaître aux sages insensés de (ce) monde mais (seulement) aux humbles de coeur; sa respiration continuelle, c'était véritablement la lumière de Dieu et, la gardant comme une lampe en son intelligence, ce que voyaient ses yeux intérieurs, selon la Parole (sacrée), il le disait et l'écrivait en *connaissance* (de cause), dans les termes les plus explicites : «Ce que tes yeux ont vu, dit (l'Écriture), dis-le» et, en le disant, il célébrait en toute clarté, à partir des êtres, la Divinité, comme ce qui est commun à tous les êtres. En effet, selon les mots de Denys, le grand (docteur) ès choses de Dieu, «le Bien ne (reste) pas totalement incommuniqué à aucun des êtres, mais fondant et enracinant en lui-même son rayonnement suressentiel il se manifeste d'une manière qui convient à sa bonté par des illuminations proportionnées à chacun des êtres, et attire à la contemplation, il la communion et à la ressemblance de sa (bonté), (autant qu'elles leur sont) accessibles, les intellects saints qui s'élancent vers lui dans les limites légitimes et selon qu'il convient à leur sainteté.» Aussi bien, suivant en tout les (traces des) théologiens qui l'avaient précédé, «ce qu'il y a de caché, au-delà de (toute) intelligence et de (toute) nature, dans la divinité, il le chantait – comme dit Denys, à propos des *théologiens* – avec le respect d'une intelligence sans indiscretion et une religieuse vénération, et gardant sans cesse, par un sobre silence l'honneur dû aux réalités indicibles, il demeurait tout tendu vers les clartés qui brillaient pour lui dans les saints concepts : en l'inondant d'une profusion de lumière, ceux-ci le formaient, d'une manière transcendante au monde, à chanter des hymnes inspirés de Dieu et dignes de Dieu, avec de saintes louange; pour (lui faire) voir les lumières issues de Dieu qu'ils lui accordaient selon sa capacité, et célébrer dans un transport d'amour le Seigneur auteur de (tout bien comme la cause de toute sainte autorité ou apparition lumineuse.»

C'est donc une chose ancien ne, reflet de la Sagesse originale et son achèvement : car, aux fidèles anciens, qui jadis cultivaient la *philosophie* ancestrale, la grâce divine de l'Esprit s'unissait ainsi d'en haut, par égard pour leur extrême purification, mettant en mouvement leur(s) pensée(s) pour (composer) des hymnes d'amour tout divins et des poésies en mètres variés : d'où, cette apparition, miraculeuse pour leurs contemporains, des auteurs de cantiques, d'hymnes et de chants divins. Et ce n'est pas grâce aux connaissances inculquées ni à un langage parfaitement exercé qu'ils se rendaient, par habileté et persévérance, parfaits dans ces (créations), c'est grâce à la philosophie (appliquée) aux attitudes de l'âme, grâce à la pratique cet à l'exercice héroïque des vertus principales. Quelqu'un réclame-t-il, pour en être certain, l'autorité de la chose écrite ? qu'il lise, de Philon le Juif, le traité intitulé «Sur la vie contemplative,» ou «Sur les orants,» et il y trouvera la preuve de ces affirmations. D'ailleurs, pour emprunter nous-même à ce livre un court passage à l'appui de nos dires voici ses propres termes : «Ainsi, ils ne s'adonnent pas seulement à la contemplation des réalités sublimes par les élans d'un intellect purifié, mais aussi à la composition de chants et d'hymnes à (la louange de) Dieu, sur des mètres et sur des mélodies variées; ils les écrivent, cela va de soi, sur les rythmes les plus solennels.»

Ainsi donc tout ce que notre Père a chanté en termes divins et d'une bouche divine, «à cela, il avait été initié, selon le grand Denys, par les paroles divines; et l'on pouvait remarquer – à condition de scruter les divines Écritures avec une âme appliquée et une intelligence pure –, que pour ainsi dire tous les chants sacrés des théologiens consistent à disposer les termes divins, sous forme d'exposé et sous forme d'hymnes d'après les bienfaites processions de la nature divine.» Et, plus loin, le même auteur, confirmant explicitement nos affirmations, revient sur le sujet et écrit en propres termes : «S'unissant à elles – c'est-à-dire aux divines puissances des anges –, autant qu'il leur est possible, par l'imitation des anges, les intellects déiformes, puisque c'est la suspension de toute activité intellectuelle qui conditionne une telle union des intellects divinisés avec la lumière super-divine, célèbrent de la seule façon appropriée cette (lumière) par la suppression de tous les êtres; en ceci (consiste) leur véritable et surnaturelle illumination par leur

bienheureuse union à cette lumière : (voir) qu'il est la cause de tous les êtres mais que lui-même n'est aucun (d'eux), étant suressentiellement transcendant à tous.»

Ce que sachant, notre divin père, Syméon, en sage théologien, célébrait en tant qu'innommée la nature divine supérieure à (toute) nature et, en tant qu'elle hymnes est cause de tout nom prononcé et qu'elle trône sans nom au-dessus de tous (les noms), il proclamait sa divinité. Tantôt, en ce qui concerne le présent ouvrage, il recueillait des expressions parmi celles des théologiens pour s'en servir comme d'un modèle et, les yeux fixés sur ces (expressions), il se livrait à l'explication des titres divins d'ordre intelligible; tantôt, contemplant avec son intelligence ouverte aux choses divines les images et les visions figurées de Dieu, il exposait et réservait, selon la divine tradition de l'Apôtre, «les choses saintes aux saints,» il révélait à ses disciples les divines apparitions qu'il avait lui-même religieusement contemplées – comme pour s'acquitter d'une dette, lui premier, envers des seconds et des intérieurs, en les leur communiquant sans restriction mais proportionnellement à leur capacité –, il faisait partager les sacrés (mystères), selon qu'ils en étaient dignes, à ceux qui, avec science, avaient part entière à l'initiation sacerdotale, les soustrayant aux rires et aux injures (des) profanes, ou plutôt détournant ces (rieurs), si jamais il s'en trouvait, d'une aussi sacrilège révolte, loin de divulguer ces (mystères) à la foule aussi longtemps qu'il fut visiblement du nombre des vivants. Là encore, il obéissait au grand Denys, qui écrit ainsi à Timothée : «Veille à ne pas divulguer le Saint des saints, mais à le respecter, et à honorer le mystère de Dieu par des connaissances (purement) intellectuelle et invisibles, en le préservant de tout contact ou souillure profane pour le communiquer seulement dans une sainte illumination comme le demande la sainteté, à ceux qui sont saints entre les saints. C'est ainsi, en effet – la théologie nous a transmise (cette tradition) à nous, ses sectateurs –, qu'à notre tour, instruits par les leçons de Syméon, connaissant la hauteur, la profondeur et l'amplitude de sa sagesse, par tout ce que nous avons dites par le présent exposé, nous mettons ces mystères à l'abri des (esprits) par trop grossiers, des non-initiés, nous voulons qu'ils leur soient interdits : autrement dit, à ceux-là seuls nous les développons clairement dont les oreilles sont saintement ouvertes, grâce à la vigilance sur leur conduite et à une intelligence (toute) divine, à ceux dont la vie et la *connaissance* d'en haut démontrent la sainteté. N'est-ce pas déjà ce qu'exige le divin Paul, quand il écrit à Timothée : «Confie cela à des hommes fidèles, qui seront capables d'instruire aussi les autres ?»

Ceux donc qui par une *pratique* (vraiment) *philosophique*, se sont élevés à la contemplation et sont parvenus à la profondeur des pensées théologiques, qu'en plus de cela, avec foi, ils scrutent leur âme, et ils y trouveront, j'en suis sûr, le plus grand profit; mais quant aux autres, ceux dont l'esprit est divisé et éparpillé dans la multiplicité, obscurci par les ténèbres de l'ignorance, qui ne savent même pas ce que peuvent être la *pratique*, la *contemplation*, la révélation des divins mystères, qu'ils se gardent bien de lire les textes qui suivent : avec leur intelligence incapable d'(accueillir) la sublimité des paroles et des révélations, ils ne savent que piétiner et profaner les choses divines, incapables d'élever les yeux vers rien qui nous dépasse. Et par ailleurs, puisque la puissance divine fait tendre toute âme heureusement parvenue au faite de la purification, (une âme) immortelle et intelligente, vers la vie des anges, selon les termes du hiérophante Denys : «Lorsque l'âme rentre en elle-même selon un mouvement circulaire et une involution unifiante, à partir de ce qui est extérieur à ses puissances intellectuelles, le divin principe de (toute) bonté, comme s'il la fixait en un cercle, lui donne de ne pas errer, la fait revenir de la multiplicité des choses extérieures, la concentre d'abord en elle-même, puis, une fois rassemblée dans l'unité, l'unifie avec les puissances angéliques unifiées de façon unitive. Les anges, en effet, sont les guides bienfaisants, grâce à qui, après ces intelligences saintes et sacrées, l'âme et tout ce qu'elle a de qualités s'élève vers le Principe bienfaisant de (tout) bien, Lui-même, participe d'une façon proportionnelle à sa purification, aux illuminations qui jaillissent de là-haut, et reçoit avec profusion, selon son pouvoir, le don qui la conforme au bien,» il ne me paraît pas juste que les sublimes contemplations et les amoureuses *théologies* de cet.e (âme) courent le risque de (se heurter à) l'incrédulité en tombant dans des oreilles bouchées par la jalousie et l'incrédulité, ou pour mieux dire dans des âmes totalement enveloppées dans les ténèbres de l'ignorance, et qu'elles soient foulées aux pieds par les ânes et les mulets, les serpents et les dragons, je veux dire les passions immondes et mortelles. Car les choses saintes ne sauraient être communiquées à personne qui mène la vie des chiens et des porcs : on ne les lui donnera pas plus que, selon le mot (de l'évangile), on ne lui jettera les perles de la Parole; mais à ceux qui par une extrême purification

s'élèvent jusqu'au niveau de (leur) sainteté, (les choses saintes) sont communicables, dans une ineffable et divine volupté, et elles leur procurent la sagesse et l'ascension jusqu'à leur (propre sainteté), étant flambeaux de lumière et rejetons du feu divin.

Eh bien, puisque c'est à cette hauteur qu'a été élevée l'âme véritablement divine et toute pure de notre guide, puisqu'il a été gratifié de telles visions et d'une telle grâce, celle même des pêcheurs et des apôtres, et que dans l'éclat de son intelligence embrasée il est parvenu jusqu'au Principe même de tout bien, là où sont élevées toutes les âmes des justes, puisqu'il a participé à profusion aux rayons lumineux de ce (Principe), comme le proclament et ses poèmes et ses *Amours des hymnes divins* – comment ne serait-elle pas sainte, ainsi mêlée au Saint par nature et à (tous) les saints d'autrefois, comme une lumière à une lumière, un feu à un feu et au soleil le rayon, comme les êtres seconds aux premiers et ceux (qui existent) on image et figure aux archétypes et aux réalités ? comment refuser (nos) hymnes à cette (âme), (comme si) elle ne méritait pas tous les hymnes et tous les éloges, elle qui est au-dessus d'eux tous et de toute la gloire de la terre et de l'humanité ?

Périsse l'envie, qui toujours s'en prend aux bons; que soit loué et célébré Syméon, digne objet de tous les hymnes et éloges possibles, comme déjà, dans notre discours *Contre les accusateurs des saints*, nous l'avons développé tout au long avec des citations (des Livres) saints. Oui, si ces révélations et ces paroles ne sont pas paroles de Dieu, ni celles d'une âme divinisée et devenue étrangère à toute sensation du monde, entièrement et parfaitement sainte, on aura bien de la peine à trouver, dans (toutes) les choses humaines, dans (tout) ce que nous faisons, une seule autre (action) qu'avec bien des efforts on pourra démontrer être agréable à Dieu et aux humains louable, lorsqu'elle ne reflète pas, par la sagesse et la connaissance suprêmes, la splendeur et la gloire de Dieu.

Voilà donc ce que nous avons mis en tête des Hymnes d'amour divin de notre maître, à cause de ceux que possèdent la jalousie devant (toutes) les valeurs, l'incrédulité et l'ignorance, afin que : ou bien, tombant de prime abord sur cette (préface), ils soient par là, un jour, rendus meilleurs et affranchis de la jalousie et de l'envie, et qu'ils glorifient autant qu'il est possible celui qui, en oeuvres, en paroles et en *contemplation*, a glorifié Dieu dans ses propres membres et sanctifié le Nom au-dessus de tous les noms, – ou bien que, dépourvus du sens des (vraies) valeurs et, du fait de leur grossièreté, totalement incapables de (ces) sublimes considérations, ils renoncent leur entreprise et ne perdent pas leur temps à scruter ces textes.